

Charles avait caché avec soin les journaux à sa sœur, mais il n'avait pas empêché la jeune fille d'être fort inquiète de ne plus voir George. Elle ne doutait pas de son amour, mais elle redoutait qu'il ne fût arrivé au jeune homme quelque malheur. Charles ne lui parlait pas de lui, et quand elle l'interrogeait à son sujet, il évitait de répondre. Cette attitude augmentait encore terriblement ses angoisses.

Toutes ces préoccupations avaient un peu fait oublier, même par Claire, le vieillard trouvé blessé dans l'hôtel et son aventure. Après être resté huit jours entre la vie et la mort, l'inconnu avait enfin pu reprendre possession de lui-même, et ses blessures avaient commencé à se cicatriser. Dans les premiers jours Claire l'avait peu quitté, mais depuis qu'elle avait commencé à craindre pour son amour, elle ne le voyait plus que rarement, car elle restait enfermée dans sa chambre, passant tout son temps à pleurer.

Le commissaire de police avait mené rapidement son enquête, et tous les soupçons qui avaient d'abord pesé sur le blessé s'étaient dissipés. Un des rôdeurs, arrêté quelque jours après la tentative criminelle, avait raconté tout ce qui s'était passé. Il s'était plaint beaucoup de l'imprudence du mulâtre et de la sotte idée qu'il avait eue d'introduire avec lui dans le jardin ce vieillard, dont les cris avaient fait manquer une superbe affaire.

De plus, le magistrat avait dit à Charles que les papiers trouvés sur le blessé étaient en règle, et que cet infortuné lui paraissait être un très honnête homme. Il avait servi son pays avec honneur et était décoré de la médaille militaire. C'était un ancien zouave, nommé Jacques Bernard.

Cette révélation avait fort surpris Charles de Serves, qui se rappelait avoir connu autrefois un ancien soldat de ce nom, qui avait été serviteur chez sa mère, au Mexique. Il se promettait d'interroger là-dessus le vieillard et de tâcher d'éclaircir ce nouveau mystère, mais les événements qui survinrent donnèrent à ses pensées un autre cours.

Le blessé était resté dans un des communs de l'hôtel ; il était soigné par un domestique de confiance, mais Charles l'avait presque oublié. Claire elle-même, nous l'avons vu, toute à sa douleur, s'en préoccupait à peine. Et l'inconnu pourtant ne pouvait, lui, détourner ses pensées des deux jeunes gens. Il en parlait sans cesse. Il paraissait souffrir de ne pas les voir. Il aurait voulu se lever, aller et venir dans l'hôtel pour s'informer, car, par une clairvoyance surnaturelle, il avait deviné que la douleur s'était abattue sur cette demeure.

Cependant, à l'intérieur de l'hôtel, les événements se précipitaient. Un matin, le *Figaro* avait publié une dernière note sur l'affaire de Fresnières dans laquelle la sœur de Charles était presque nommée. "L'escapade du jeune avocat, y était-il dit, paraissait d'autant plus criminelle qu'il était question, depuis quelques jours, d'un très riche mariage. On lui avait accordé la main, qu'il avait sollicitée, d'une des jeunes filles les plus remarquées de la haute société parisienne, Melle C. de S..."

En lisant ce perfide entrefilet, Charles avait été pris d'un accès de rage folle. Il faisait des projets de vengeance terribles. Il allait faire rechercher Georges de Fresnières, le provoquer, le tuer. La douleur de sa sœur l'affolait. Il avait demandé son coupé pour se rendre au journal et faire publier une rectification quand on lui avait annoncé :

—M. André Roustan !

Il y eut un mouvement de surprise. Il n'avait pas vu celui-ci depuis la scène du Vaudeville. Il commença de l'introduire. André paraissait grave. Il avait une tenue solennelle de témoin, la redingote boutonnée. Il tendit sa main à Charles.

Je n'ai pas l'habitude d'abandonner mes amis dans le malheur. J'ai appris par les journaux la conduite de ce misérable. On s'en occupe beaucoup. Le nom de ta sœur a été malheureusement mêlé à l'affaire. Je l'ai vu presque imprimé en toutes lettres dans le *Figaro* de ce matin. Voilà la pauvre fille horriblement compromise.

Charles releva fièrement la tête.

—Je la défendrai. Et malheur !...

Roustan répondit :

—Je ne doute pas de ton courage, mais malheureusement, il n'empêchera pas le monde de parler.

Le frère de Claire prit son front à deux mains avec un geste d'angoisse.

—Que faire ? Ah ! cet homme je le tuerai.

—Ce n'est pas encore cela qui sauvera la réputation de ta sœur. Claire sait-elle quelque chose ?

—Elle ne se doute de rien, elle sait seulement qu'elle ne voit plus Georges et cela suffit à la désoler.

Il y eut entre les deux amis quelques minutes de silence, puis Roustan prit hypocritement les mains de Charles.

—Tu sais, Charles, comme nous avons été liés. Tu sais quelle affection j'ai pour toi et tout ce qui te touche. Je suis disposé à tous les sacrifices pour te tirer de ce mauvais pas.

Charles ému, pressa les mains d'André.

—Je n'en doute pas, cher ami, et je te remercie, mais je ne vois guère le moyen...

—Si ta sœur n'avait pas pour moi une répugnance trop forte...

Le frère fit un mouvement.

—Que veux-tu dire ? Tu consentirais encore après ce qui s'est passé ?

—C'est l'offre que je venais te faire.

Le jeune homme avait des larmes dans les yeux.

—Oh ! mon ami !

—Cela coupe court à tous les commentaires, poursuivit Roustan. On fait publier que les journaux ont fait erreur en parlant d'un mariage probable de M. Georges de Fresnières avec Melle C. de S..., Melle C. de S. était déjà fiancée à M. André Roustan. On annonçait en même temps la date de la signature du contrat. Et je me charge, moi, de faire taire les mauvaises langues et d'empêcher les vipères de siffler.

Charles ne savait comment remercier son ami.

—C'est la vie que tu nous sauves, à tous les deux, plus que la vie, l'honneur !

—Je suis trop heureux de vous être utile. Puis mon sacrifice sera doux, car je n'ai jamais cessé d'aimer Claire, tu le sais.

—Oui, oui, fit vivement Charles.

—Il ne s'agit plus maintenant que d'obtenir son consentement.

Le jeune homme fit avec conviction :

—Je m'en charge ! Elle devra s'estimer trop heureuse.

—Parle-lui le plus tôt possible.

—A l'instant même.

—Je viendrai à cinq heures chercher la réponse. Nous aurons le temps de rédiger la note et de la porter au *Figaro*.